
Esthétique et morphologie

Danièle Cohn et Sylviane Agacinski



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16527>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 605-607

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Danièle Cohn et Sylviane Agacinski, « Esthétique et morphologie », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16527>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Esthétique et morphologie

Danièle Cohn et Sylviane Agacinski

Danièle Cohn, *professeur agrégée*

- 1 Compte rendu non communiqué.

Sylviane Agacinski, *professeur agrégée*

Métaphysique de la différence sexuelle (dans la pensée chrétienne)

- 2 NOUS avons poursuivi cette année la lecture des premiers penseurs chrétiens. Le travail a été centré sur le rapport entre la *génération* (charnelle et sexuée) et la *régénération* chrétienne, montrant que, de façon générale, le christianisme instaure le principe d'une *filiation spirituelle* entre l'humain et le divin. Cette filiation adoptive et spirituelle se réfère uniquement à un Dieu-Père, sans instance maternelle.
- 3 Nous sommes repartie de la lecture de Justin, le premier des Apologistes, pour mettre en évidence la rupture du monothéisme chrétien, et déjà hébraïque, dans une certaine mesure, avec toute théogonie marquée de la division sexuelle. Dans le *Dialogue avec Tryphon* (126, 2) Dieu est dit unique (*monos Theos*), il est inengendré (*agennetos*), ineffable et innommable, mais aussi géniteur, père de toute chose, créateur et organisateur de l'univers (*gennetor, paterpanton et demiurgos panton*), tandis que Adam est créé – non pas engendré – et que Jésus est le Fils *engendré sans union charnelle* « contrairement à la loi commune de la génération ». La naissance miraculeuse du Sauveur, à travers le mystère de l'incarnation du Verbe de Dieu, et *sans semence paternelle*, constitue ainsi une rupture dans la fatalité de la génération charnelle depuis la chute, et la possibilité d'une nouvelle naissance, d'une régénération de l'humanité.
- 4 C'est en effet à partir de la chute que l'humanité est vouée à la fois à la mort et à la génération charnelle, le mariage ayant été inventé « pour consoler de la mort » (Grégoire de Nysse). Avec la venue du Sauveur est donnée la possibilité d'une ré-

génération qui met fin à l'enchaînement fatal des naissances et des morts, rompt avec les temps de l'Ecclésiaste (« un temps pour enfanter et un temps pour mourir ») et qui impliquera une fin de l'histoire terrestre des hommes.

- 5 Nous avons étudié, chez des auteurs comme Origène et Grégoire de Nysse, l'idée d'une fin des temps comprise comme restauration de l'origine et retour à la création première dans son intégrité (apocatastase).
- 6 Cette restauration nous a particulièrement retenue dans la mesure où elle comprend, pour l'humanité, un retour à un état angélique initial dans lequel il n'y a pas de diversité des sexes. Les chrétiens sont appelés à choisir dès maintenant la chasteté et « la profession de virginité », qui apparaît comme une façon de ressembler ici-bas aux natures incorporelles, de s'approcher de la pureté de l'image de Dieu et de transcender le temps : « par la chasteté, ils transcendent le temps » (Grégoire de Nysse). Tout se passe comme si l'émancipation du temps et celle du sexe allaient de pair.
- 7 Mais si la résurrection abolit l'activité sexuelle et si hommes et femmes deviennent « comme des anges », selon le motif d'une « isaggelie » finale inspirée de Luc (20,35-36) et de Matthieu (XXII, 30), ni Origène, ni Grégoire de Nysse n'effacent la hiérarchie des genres dans laquelle le masculin continue de qualifier la force d'âme et le courage, tandis que le féminin désigne la mollesse d'une âme qui se laisse abaisser par la chair. Aussi est-ce, pour Origène, « selon la qualité de l'âme qu'on est nommé homme ou femme ».
- 8 Nous avons par ailleurs constaté, en lisant quelques-uns des nombreux traités que le christianisme ancien lui ont consacré (Grégoire de Nysse, Chrysostome, Augustin) que le motif de la virginité recoupait celui de la purification et présentait une analogie avec le baptême et avec le martyr. La virginité, dans laquelle s'efface le désir sexuel, n'a pas d'autre modèle que Dieu, c'est-à-dire la Trinité, modèle absolu d'une paternité virginale, d'un engendrement sans sexe, sans semence et sans désir. Grégoire de Nysse insiste sur le paradoxe de la virginité et l'impassibilité du Père, qui a engendré « sans pathos ». *La Vie de Macrine* a confirmé que la sainteté des femmes relève toujours, en dernière instance, d'un modèle et d'un idéal virils.
- 9 L'enseignante a participé au séminaire collectif sur les « Temporalités de l'art » à travers un exposé intitulé « Dieu ne voit pas dans le temps » et donné des conférences à Montréal (sur « Dieu et les femmes »).

Publications

- *Time Passing*, New York, Columbia University Press, 2003, 200 p.
- « The turning point of feminism : against the effacement of women », dans *Beyond french feminisms*, R. Celestin, E. DalMolin et I. De Courtivron (éd.), New York, Palgrave MacMillan, 2003.
- « Le différend sexuel », dans *Körper und Recht*, Berlin, Wilhelm Fink Verlag, 2003.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations